1700	Allemagne	**Visionnaire :** Vénérable Bartolomeo Holzhauser
1700	S. SEVERINO LUCANO (Italie)	**Visionnaire :** berger **Titre :** Madonna del Pollino Les origines du sanctuaire « Madonna del Pollino » (qui tire son nom des montagnes sur le versant nord desquelles s'élève la frontière entre la Calabre et la Lucanie) remontent à 1700, avec l'apparition de Notre-Dame « baignée de lumière, belle comme le soleil » à un berger, puis à une habitante du coin, qui lui indiqua un bassin d'eau car elle vit dans une grotte voisine une statue de la Vierge Marie recouverte de terre. Chaque année, à la fin du printemps, les fidèles gravissent le joli petit sanctuaire, accessible uniquement à pied (à 1 537 mètres d'altitude), avec une procession colorée portant la statue de la Vierge depuis l'église San Severino. Source : magazine « Madre di Dio », août 2005 http://www.mariadinazareth.it
vers 1700	POPONGUINE (Sénégal)	**Visionnaire :** un chaman Il y eut un événement historique et prodigieux où, sous les yeux d'un chaman local, une image de Notre-Dame tomba du bréviaire d'un jeune missionnaire français. En la ramassant du sable, le chaman reconnut en Notre-Dame la femme qu'il avait rencontrée la veille dans la campagne environnante. Avec elle, il convertit au christianisme tous les gens du village.
1700?	Quillacollo , Cochabamba, (Bolivie)	**Français : Titre :** Virgen de Urkupiña **Visionnaire :** bergère **Fête :** 15 août À la fin du XVIIe siècle, au début de la colonie, dans la région de Cota (sud-ouest de Quillacollo), vivait une humble famille d'agriculteurs qui subsistait grâce à l'utilité de son petit troupeau de moutons qui étaient sous la garde du menor. La fille se dirigeait quotidiennement vers les basses collines face à Cota, passant la rivière Sapinku, où il y avait de l'eau et de l'herbe en abondance pour son troupeau. Un splendide jour d'août, alors que le soleil jouait avec les buissons sauvages et l'herbe de la colline d'un émeraude éblouissant, lui apparut une très belle dame qui avait des enfants dans ses bras, entretenue dans de longues conversations avec sa propre langue maternelle du lieu, le quechua. Souvent le berger jouait avec cet enfant dans les eaux d'une source jaillissant des rochers. Depuis lors, la jeune fille tardait presque toujours à rentrer à la hutte de ses parents. Ils lui demandèrent alors la raison de leur retard. Elle raconta leurs rencontres avec la dame qu'il appelait « Maman et son enfant ». Il raconta que la mère et son petit garçon étaient descendus jouer avec elle dans les juturis (ou batteries de chimpanzés), et qu'ils appelaient ainsi, et continuent d'appeler, les deux ruisseaux d'eau claire et douce situés au pied de la colline. En l'entendant, ses parents, alarmés, se rendirent à plusieurs reprises sur la colline verdoyante pour se faire convaincre des histoires incroyables de la paysanne. À la suite de la visite répétée de la « Mère », elle partit à la recherche de ses parents et de ceux du doctrinero (les paroisses étaient appelées doctrines et, par extension, le prêtre doctrinero). Les voisins de Rancherio, qui avaient eu vent de l'événement, décidèrent de s'assurer de son exactitude et se rendirent à l'endroit où la jeune fille les avait conduits. La Vierge, constatant que le berger ne s'était pas manifesté, gravit la colline, tandis que la jeune fille criait en quechua : « Jaqaypiña orqopiña, orqopiña », ce qui signifie « déjà sur la colline » (Orqo = colline, ananas = déjà), d'où le nom espagnol d'Urkupiña. Madame, cherchant à atteindre le sommet, disparut, mais parvint à apercevoir une image céleste disparaissant dans un enchevêtrement de caroubiers, de cactus et d'ululas. Convaincue de l'étrangeté de la vision, elle courut en ville. Le pasteur, qui avait convoqué la population, et d'autres fonctionnaires se précipitèrent sur les lieux du miracle, devant le village de Cota… La foule animée se dirigea vers la chapelle de Quillacollo, connue depuis sous le nom de la Vierge d'Urkupiña, vénérée par le peuple bolivien et dont les récits de miracles sont extraordinaires. C'est là qu'il construisit une chapelle dédiée à la Vierge, aujourd'hui déplacée. matrice d'image Quillacollo le temple où les pèlerins viennent de toute la Bolivie et de l'Amérique du Sud, pour vénérer la Vierge Marie d'Urkupiña, patronne de l'intégration nationale.(Par l'évêque Francisco Cano Galvarro et Mercedes Anaya Urquidi) *Source : Wikipédia*
25 janvier 1704	Floride	Le proto-martyr Antonio Cuipa était un Indien Apalachee. Laïc, il était à la fois mari, père, chef et catéchiste. Charpentier, il était dévoué à saint Joseph. Musicien talentueux (guitariste et flûtiste), il était également évangéliste, et son zèle et sa joie ont conduit de nombreux autochtones au christianisme. La vie d'Antonio s'achèvera attaché à une croix à la mission de La Concepción de Ayubale, où les Anglais menèrent une attaque brutale. Antonio fut moqué pour sa foi et torturé avec un feu brûlant sous ses pieds pendant de nombreuses heures. Vers la fin, Antonio cria du haut de la croix. La Vierge lui apparut à ses côtés ! Ce sont ses yeux plongés dans les siens, dit-il, qui lui donnèrent le

		courage d'endurer son martyre. Ses dernières paroles furent que son corps tomberait à terre, mais que son âme irait à Dieu. (De http://www.martyrsoflafloridamissions.org/)
Août 1705	Capurso (Italie)	**Visionnaire :** Père Dominic Tanzella **Titre :** La Madone du Puits L'origine du sanctuaire remonte au mois d'août 1705. La vie continue librement, comme dans de nombreuses petites villes agricoles d'Italie, sans événements extraordinaires, et rien ne laisse présager un événement qui changera le visage de la ville et la fera connaître non seulement dans les Pouilles, mais aussi dans le monde chrétien. Un prêtre de Capurso, le père Dominic Tanzella, se trouve dans un état de santé grave et les médecins lui ont diagnostiqué une maladie incurable. Une nuit d'août, Notre-Dame apparaît au prêtre, lui promettant qu'il serait guéri s'il buvait l'eau de l'ancien puits appelé « Santa Maria ». Il fait alors le vœu d'ériger une église et un couvent attenant pour les frères franciscains. Confiant dans les paroles de la Vierge qui lui apparaît, le prêtre boit l'eau du puits et est instantanément guéri.
1707	Kötschach (AUTRICHE)	**Visionnaire :** jeune sacristain du sanctuaire. Notre-Dame apparut à un jeune sacristain du sanctuaire et le poussa à vénérer sa statue en restant agenouillé chez lui pendant douze heures. Après cette preuve de loyauté, elle l'exhorta à poursuivre son office religieux. De plus, il promit sa protection à ce lieu, aux habitants et à tous les pèlerins venus. Le 29 avril de la même année, dans la nuit, les cloches se mirent à sonner. Les fidèles, réveillés en sursaut par le bruit, arrivèrent et constatèrent avec émerveillement que l'église était complètement illuminée. Personne ne put expliquer l'origine de cette lumière miraculeuse. Les fidèles, profondément émus, prièrent une nuit, puis soudain la lumière disparut. Source : Hierzenberger 1997, p. 176-177
1708	BISCHWIND (ALLEMAGNE)	**Visionnaire :** soldat Georges Mittnacht. **Titre :** Marie, Auxiliatrice des chrétiens. Marie bénit le soldat Georges Mittnacht de son apparition et lui porta secours. Georges combattit dans l'armée du prince Eugène contre les Turcs. Fait prisonnier, condamné à être jeté dans l'huile bouillante, il pria avec ferveur la Mère de Dieu, jurant de construire une chapelle en son honneur s'il pouvait revoir sa patrie. Le lendemain, le soldat se réveilla sur une pelouse près de Bischwind, à cinquante kilomètres de Wurtzbourg. Après quelques années, il se consacra de ses mains à la construction d'une chapelle dédiée à Marie, « Marie, Auxiliatrice des chrétiens ». Source : Hierzenberger 1997, p. 177.
1709	FORÊT DE LA MADELEINE (FRANCE)	**Visionnaire :** Saint Louis Marie Grignon de Montfort (1673-1716) Saint Louis Marie Grignon de Montfort (1673-1716) fut un mystique extraordinaire, prophète et apôtre de la fervente dévotion mariale. Son plus grand mérite est d'avoir introduit d'innombrables personnes à l'amour de la Sainte Mère de Dieu et à la pratique de la dévotion mariale. La dévotion mariale de son inspiration présuppose deux éléments qui se combinent en un seul corps indissociable : la pratique parfaite de la véritable vénération de Marie et un engagement plus profond envers Jésus, c'est-à-dire la consécration totale de soi-même au Christ par une re-dédication quotidienne à Marie. Le 5 juin 1700, Grignon fut ordonné prêtre. En 1701, il devint aumônier à l'hôpital des pauvres de Poitiers dont, après diverses vicissitudes, il fut nommé directeur. À partir de 1706, il se consacra aux missions paroissiales auprès du peuple, sa véritable vocation, et fonda les Filles de la Divine Sagesse, un hôpital dédié à l'Ordre de la Très Sainte Vierge Marie. Missionnaire, il voyagea à travers la France et, lors de ces voyages, fut souvent accompagné de l'apparition d'une « Dame vêtue de blanc ». L'apparition fut observée par certains fidèles. L'influence profonde de ces apparitions se retrouve dans les prières de saint Louis-Marie Grignon, dédié à la Sainte Vierge. En raison de la persécution des jansénistes, qui dominaient alors la vie publique et ecclésiastique, ses écrits restèrent longtemps lettre morte. Ce n'est que bien plus tard que son Traité de la Sainte Vierge à la vraie dévotion, écrit en 1842, connut un grand succès. Les œuvres complètes de Louis Grignon se répandirent d'abord en France et en Angleterre, puis dans le monde germanophone, grâce aux publications de la maison d'édition suisse Canisius. Grignon fut béatifié en 1888 et canonisé par le pape Pie XII le 20 juillet 1947. L'encyclique *Ad diem istum* , rédigée par le pape Pie X pour la célébration du cinquantième anniversaire de la déclaration du dogme de l'Immaculée Conception, entièrement rédigée dans l'esprit de Grignon de Montfort, a mis en avant le lien entre le culte marial et l'apostolat moderne. Une enquête approfondie sur la mystique mariale de Grignon met en évidence le lien avec celle de Bérulle et d'Henri Suso. Source : Hierzenberger 1997, p. 178

1710 et plus	Ovada, Castellazzo, Italie	**Visionnaire :** Saint Paul de la Croix (Paul-François Danei, 1694-1775). Saint Paul de la Croix eut une vision de la Vierge Marie vêtue d'un habit noir, portant le nom de Jésus et une croix blanche sur la poitrine. Dans cette vision, la Sainte Vierge lui conseilla de fonder un ordre religieux consacré à la prédication de la Passion du Christ. Il fonda plus tard l'Ordre des Passionistes . Paul de la Croix (Paul-François Danei, 1694-1775) avait seize ans lorsque son frère, Marie, tomba dans une rivière et les sauva tous deux d'une mort certaine par noyade. Trois ans plus tard, il se convertit et reçut l'office de Madone, quittant le monde profane pour se consacrer au Seigneur Jésus-Christ. En 1715, il s'engagea dans l'armée de la République de Venise contre les Turcs pour combattre et mourir en martyr, croyant ainsi servir le Christ et accomplir la volonté de la Sainte Vierge. Mais il devint bientôt évident que, pour accomplir la tâche que Marie lui avait confiée, il lui faudrait emprunter une autre voie. Il se retira alors quelque temps dans la solitude pour se consacrer à la prière et à l'expiation. Comprenant sa véritable voie dans le monde, il rédigea une « règle ». De son père spirituel, Francesco Arborio, évêque d'Alexandrie, il reçut la robe noire de l'expiation. Le pape Benoît XIII l'autorisa à chercher d'autres frères, mais rejeta la règle, la jugeant trop sévère. Paul se consacra aux soins des malades avec son frère et fut ordonné prêtre en 1727. Avec quelques frères, il se retira à Monte Argentario, où il fonda la première maison des Passionistes. Benoît XIV approuva une forme plus légère de la règle. Lors d'une apparition, Marie Paul lui expliqua le sens et la nature de sa douleur et l'incita à contempler les souffrances de son Fils. Grâce aux écoles spirituelles de Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, François de Sales et Jean Tauler, Paul développa une profonde passion pour la mystique, qui, par ses sermons, se répandit également parmi les fidèles et les contemporains spirituellement préparés. À sa mort, l'Ordre des Passionistes comptait 12 offices et plus de 200 membres. Paul fut béatifié en 1863 et canonisé en 1867. Source : Hierzenberger 1997, p. 179. En savoir plus sur cette apparition >>
1712	SLOWCZK (RUSSIE)	**Visionnaire :** un moine Lova La Sainte Vierge Marie est apparue le 18 juin au moine Lova, au couvent de Solowczkij, lui demandant de construire une église sur la colline sur laquelle se trouvait le couvent et de la consacrer à la crucifixion de Jésus. Elle a dit : « Cette montagne sera appelée Golgotha et sera un lieu de tourments et de châtiments indescriptibles. » En 1928, à cet endroit a été construit un camp de prisonniers politiques où des dizaines de milliers de personnes sont mortes dans les conditions les plus terribles. Source : Hierzenberger 1997 p 179
1716	PETERWARDEIN (SLOVAQUIE)	**Titre :** Notre-Dame des Neiges (Marie au manteau protecteur). Selon la tradition, Marie aurait étendu son grand manteau sur l'armée du prince Eugène et du prince électeur de Bade afin de permettre la victoire des chrétiens sur la puissance turque. Lors d'une célébration, le prince Eugène commanda le portrait de la Très Sainte Marie, qui avait été exposé à l'hôpital le matin de la bataille militaire, en l'église Notre-Dame des Neiges de Peterwardein. Le tableau fut dédié en mémoire éternelle de l'expulsion définitive des Turcs d'Europe. Le pape Clément XI organisa l'introduction de la fête du Saint Rosaire et la diffusion de l'Angélus, qui fut longtemps aussi appelé « prière turque ». Le pape Calixte III introduisit la prière à réciter quotidiennement (il fallait prier trois fois par jour pour contrebalancer l'appel du muezzin de l'Islam). Peterwardein devint un important lieu de pèlerinage et le portrait de la Vierge « Marie des Neiges » (Marie au manteau protecteur) devint l'objet d'un culte dévotionnel. Source : HIerzenberger p 180
1er octobre 1711	Valverde (Italie)	**Visionnaire :** Paolo Ogna (8) et Francesco Pellizzari (11) Le sanctuaire de Notre-Dame de Valverde Rezzato remonte à 1399, lorsque Notre-Dame apparut à un fermier labourant son champ, près de l'entrée de Valverde Rezzato, exhortant les gens à abandonner leurs voies pécheresses et les encourageant à vivre une vie chrétienne. Une petite église octogonale datant du XIIe siècle fut construite avant que les Rezzatesi ne décident d'ériger un sanctuaire plus grand, achevé en 1615. Au cours de l'été 1711, la province de Brescia fut frappée par une grave épidémie de mortalité de bétail. Les habitants de Rezzato prièrent Notre-Dame de Valverde. Le 1er octobre, Notre-Dame apparut une seconde fois à Paul Ogna, 8 ans, et Francesco Pelizzari, 11 ans, qui allaient ramasser des châtaignes près de l'étang du sanctuaire. Notre-Dame promit la fin de l'épidémie.
18 août 1713 et	Rubiana (Italie)	**Titre :** Madonna of Sorrows **Voyants :** Nicol Lorenzo

20 août 1714		Sur la crête séparant les villes de Val della Torre et Rubiana, dans la province de Turin, se trouve le sanctuaire dédié à Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Bas (mt.1152). Son histoire, transmise en détail par le chanoine Colombero, commence le 18 août 1713 lorsqu'un certain Lorenzo Nicol se casse la jambe dans une zone appelée le Bas et, se tournant vers Marie, fait le vœu d'y construire un pylône. Immédiatement guéri par l'intervention divine, le Nicol peut retourner à la campagne et, comme cela arrive souvent, il oublie sa promesse. Le 20 août de l'année suivante, travaillant dans la même localité, Lorenzo Nicol est touché par le même désastre. Repenti de son comportement passé, il prie la Vierge Marie car, une fois de plus, elle lui vient en aide. Notre-Dame répond aux prières de nos ouvriers et lui permet de rejoindre sa maison. Le Nicol ne manque plus à son vœu. Il construisit un pylône qui constitua l'origine du sanctuaire et y plaça une statue de la Vierge Marie, toujours vénérée en ce lieu. La source d'où Colombero tira la nouvelle du décès de Lorenzo Nicol à cette époque remonte à un écrit laissé par le théologien Joseph Bertolo de Mompellato, dans lequel l'auteur commente ce fait exceptionnel. La population locale, informée de l'événement miraculeux, souhaita construire une chapelle inférieure dédiée à Notre-Dame des Douleurs, qui remplacerait le sanctuaire et où il célébra sa première messe en 1721. Au cours des années suivantes, l'édifice fut agrandi pour atteindre la structure actuelle : un bâtiment servant d'abri aux pèlerins, et l'église à trois nefs, dont l'une se trouve dans la commune de Val della Torre, tandis que l'église reste sur le domaine de Rubiana. Les permis d'utilisation des terrains municipaux ont été accordés et communiqués par deux lettres de concession en 1879, par le maire de Val della Torre, Sig. Chiaberge, Sig. Presidente au Sanctuaire du Bas. Source : http://www.valdellatorre.it/storia/santuario/
14 août 1715	Sinj, Croatie	Titre : Notre-Dame de Sinj. La tradition veut que les catholiques de Sinj aient passé la nuit du 14 août 1715 à prier la Sainte Vierge pour qu'elle intercède afin d'arrêter une armée turque déterminée à prendre la ville et à avancer vers Vienne. Lorsque l'image de la Sainte Vierge apparut dans le ciel le lendemain, jour de l'Assomption, les soldats turcs tombèrent gravement malades et se retirèrent. Les célébrations locales comprennent une procession, une messe, de l'agneau rôti et d'autres plats traditionnels croates. Source : Catholic New World, vol. 122, numéro 17
4 août 1716	Pellestrina (Italie)	**Titre :** Madone de l'Apparition **Visionnaire :** Natalino Scarpa Le mardi 4 août 1716, fête de saint Dominique, vers six heures du matin, un homme du nom de Giovanni Di Scarpa Natalino, dit Muto, âgé d'environ 14 ans et demi, se rendait à l'église paroissiale de Tous les Saints. Passant devant l'église des saints Vito et Modesto, qui conservait également un ancien tableau de la Madonna del Carmine, il aperçut une étrange femme, petite et plutôt âgée, debout sur le côté droit de l'église. La « Dame » portait une robe bleue brodée d'étoiles rouges qui lui descendait jusqu'aux pieds et sa tête était couverte d'un voile blanc qui lui descendait sous les bras. Son visage était pâle, ses joues blanches, son regard sans ornement apparent, l'air préoccupé. L'église était fermée et elle était à côté de lui : il fit signe au garçon qui s'approchait parce qu'ils devaient dire quelque chose : « Viens ici fio - dit-il - va 'de Piovan et dams qui font célébrer des messes pour les âmes du Purgatoire, volemo si tu gagnes, et porttime la réponse, et te dire pourquoi tu digo x et digne. » De la main droite, comme pour le rassurer et confirmer la réalité de la vision, il toucha son poignet gauche, le tenant affectueusement quelques instants. La description détaillée, se référant directement au jeune homme, montre combien le jeune homme fut impressionné par cette image : « Elle ressemblait, se souvient Natalino, à la mère de mon maître (le prêtre Antonio de Ambrosi), surtout par les yeux, mais elle ne l'était certainement pas, en raison de sa petite taille et de sa tenue vestimentaire différente. » Natalino était seul et se rendait à la cérémonie de l'église de Tous-les-Saints pour accompagner la communion aux trois malades : personne d'autre que lui n'aurait pu voir cette femme. Source : www.comitato-apparizione.it
1716	MERCATELLO SUL METAURO (Italie)	**Visionnaire :** Sainte Véronique Giuliani
2 juillet 1717	Lescure (France)	**Voyant :** Jean Paillé (13 ans - berger) La Vierge Marie apparaît à un jeune berger nommé Jean Paillé et demande la construction d'une chapelle sur le lieu de l'apparition. Le garçon, effrayé, ne parle à personne. La Vierge, alors,

		apparaît une deuxième puis une troisième fois, encourage le voyant à raconter l'histoire et révèle l'existence et l'emplacement d'une statue souterraine. Devant l'incrédulité de ses concitoyens, Jean construit à sa manière une petite niche de pierres et dépose la stauetta miraculeusement trouvée. Après analyse des faits, l'évêque de Saint-Flour, Mgr d'Estaing du Saillans, donne foi au récit du berger et autorise la construction d'une chapelle, solennellement bénie le 2 juillet 1724 par l'un de ses vicaires. Le 2 juillet 1869, est inaugurée par Mgr de Pompignac une nouvelle église plus grande. En 1934, l'image de Notre-Dame de la Visitation est solennellement couronnée. Source : lathotokos.it
Octobre 1717	São Paulo (Brésil)	**Titre :** Notre-Dame d'Apparecida (« Notre-Dame qui est apparue » - statue) **Visionnaires :** Domingos Garcia, Joco Alves et Felipe Pedroso (trois pêcheurs) **Fête** : 12 octobre En octobre 1717, Dom Pedro de Almedida, comte d'Assumar, était en route vers l'État de Minas Gerais depuis Sao Paulo. Il devait passer par Guarantinqueta, une petite ville de la vallée du fleuve Paraiba. Les habitants de Guarantinqueta décidèrent d'organiser une grande fête pour honorer le comte, et beaucoup de poissons seraient nécessaires. Cependant, ce n'était pas la saison de la pêche et l'eau semblait déserte. Après de nombreuses heures sans aucune prise, les pêcheurs étaient très déprimés. Parmi eux se trouvaient trois hommes qui priaient toujours Notre-Dame de l'Immaculée Conception : Domingos Garcia, Joco Alves et Felipe Pedroso. Avant de partir pêcher, ils demandèrent à Dieu de les aider dans cette tâche difficile : trouver suffisamment de poissons en cette période où il n'y en avait pas. Felipe s'agenouilla et pria, avec ses compagnons : « Mère de Dieu et notre Mère, nous devons trouver du poisson ! » Juste avant d'abandonner, Joco lança son filet une fois de plus près du port d'Itaguagu, espérant trouver du poisson. Mais ils trouvèrent un corps de statue ! Joco s'écria, surpris : « Domingo ! Felipe ! Venez voir ce que nous avons ! » Ils lancèrent le filet une fois de plus et remontèrent la tête de la statue ! Ils lavèrent soigneusement la statue et virent qu'il s'agissait de Notre-Dame de l'Immaculée Conception. Ils l'enveloppèrent dans des tissus et continuèrent à pêcher. Domingo commenta : « Nous avons travaillé toute la nuit et n'avons trouvé aucun poisson ! » Felipe fit une proposition : « Continuons à pêcher avec foi en la Vierge d'Aparecida (apparue). » À partir de ce moment, le filet se remplit de poissons. Ce fut le premier miracle de Notre-Dame d'Aparecida. On ignore comment la petite statue (moins d'un mètre de haut) s'est retrouvée au fond de la rivière, mais son auteur est connu : Frei Agostino de Jesus, un moine « carioca » de São Paulo qui créait des sculptures artistiques en argile. L'image a été réalisée vers 1650 et a dû rester submergée dans la rivière pendant de nombreuses années, car elle a perdu sa polychromie d'origine. L'image est maintenant d'un brun foncé brillant et est recouverte d'un manteau rigide en tissu épais richement brodé, ne laissant voir que son visage et ses mains. Elle porte sur la tête la couronne impériale ornée de pierres précieuses avec laquelle elle a été couronnée par le nonce apostolique en 1904. En 1930, le pape Pie XII l'a proclamée principale patronne du Brésil. Sa fête, le 12 octobre, est un jour férié national. Le pape Jean-Paul II a visité la Vierge « Aparecida » dans son sanctuaire très fréquenté et lui a donné le titre de basilique. Quelques jours avant sa visite, quelqu'un s'est emparé de la statue et l'a jetée de force au sol. Bien que la fragile image ait été brisée en plusieurs morceaux, le travail minutieux et attentionné de plusieurs artistes a permis de la reconstituer et la Vierge « Aparecida » a retrouvé sa niche dans la basilique.
	Altenhohenau (Allemagne)	**Visionnaire :** Columba Weigl (1713-1783). Apparitions à Columba Weigl, dominicaine allemande, dès son enfance, de manière régulière (parfois quotidienne). La visionnaire eut des visions du Christ et des saints et reçut les stigmates le 19 août 1731. En 1774, elle devint prieure d'un couvent. Source : Imbert-Gourbeyre, 426
1722	Persquen (Morbihan, diocèse de Vannes)	Une chapelle fut construite. Chaque 1er août, un pardon (avec messe et procession) attire des centaines de fidèles. Source : Patrick Sbalchiero "PERSQUEN" dans : René LAURENTIN et Patrick Sbalchiero, Dictionnaire encyclopédique des apparitions de la Vierge, Fayard, Paris, 2007.
9 juillet 1722	Maserada Sul Piave, Trévise, Vénétie, Italie	**Titre :** Madonna delle Vittorie (Madone des Victoires)
14 mai 1729 et	Montagnaga di Pinè (Trente)	**Approuvé par l'évêque (** voir la liste des apparitions approuvées par l'évêque **)**

26 mai 1730		**Visionnaire :** Dominique Targa (1699-1764), bergère. Dominique Targa de Guardia, trente ans, était occupée à surveiller le pâturage du bétail. Soudain, sans raison apparente, celui-ci se mit à courir dans tous les sens comme un fou. La bergère se mit alors à crier : « Marie, Jésus, aidez-moi. » Dès qu'elle eut prononcé ces mots, la Vierge Marie apparut devant elle, la tête voilée, et s'adressa à elle : « Tu as appelé Jésus et Marie à l'aide, et ils t'aideront… As-tu promis de rendre visite à Notre-Dame du Caravage ? Mais n'y va pas ! Va plutôt à la chapelle Sainte-Anne de Montagnaga, pour la fête de l'Ascension du Christ. Tu y trouveras un portrait de la Sainte Vierge par le Caravage. Agenouille-toi et adresse tes prières sincères à Jésus et à Marie, alors tu verras des miracles. » Dimanche, elle se rendit à la chapelle Sainte-Anne de Montagnaga. Priant avec ferveur, elle eut une nouvelle apparition de Marie. La robe de la Sainte Vierge rayonnait d'une lumière dorée, couronnée d'un diadème sur sa tête et émettait des rayons de lumière. L'Enfant Jésus, lui aussi, était vêtu d'or. Dans la main droite de la Madone tenant une couronne, elle dit : « Je suis Marie, la Mère du Seigneur. Veuillez raconter cette apparition au prêtre du lieu. N'ayez pas peur ! Rien de mal ne vous arrivera. Je serai avec vous. En mon nom, vous devez annoncer que chaque année, en ce jour, est instituée une fête. » Seuls quelques-uns crurent à cette histoire, et le prêtre, en particulier, se montra très sceptique. Lors d'une autre apparition, la Vierge dit le dimanche : « J'ai choisi ce lieu comme trône de ma Miséricorde. Ceux qui prennent la peine d'y prier avec foi et grâce ne reviendront pas les mains vides. Veillez à ce qu'une église soit construite pour accueillir un grand nombre de fidèles. » Après d'autres vicissitudes, en 1730, une enquête ecclésiastique fut ordonnée sur l'affaire, qui aboutit à un avis positif. Un sanctuaire fut construit et consacré en 1750. Elle mena une vie de profonde dévotion chrétienne et mourut en 1764. Source : Hierzenberger 1997, p. 181-182
1729	Pin, Trentin Haut Adige (Italie)	Marie apparut quatre fois à une femme pieuse et lui demanda de construire une église. En 1730, suite à la demande de l'apparition, une chapelle fut commencée et, en 1740, une statue de la Vierge fut placée dans l'église. Source : Hierzenberger 1997, p. 182
1737	Neunkirchen (AUTRICHE)	**Visionnaire :** Joseph Locatelli (un patient) Dans la région de Neunkirchen, la Sainte Vierge est apparue à un patient hydropique, Joseph Locatelli, et l'a guéri. Source : Hierzenberger 1997 pp 183
1740	Rome (Italie)	**Titre :** La Madone de l'Amour Divin **Visionnaire :** Un voyageur attaqué par des chiens errants
1747	BOIS-DE-LA ROCHE-EN Néant (FRANCE)	**Visionnaire :** Madeleine-Marie Morice (1736-1769). Marie apparut à Madeleine-Marie Morice (1736-1769), alors âgée de 11 ans, et lui expliqua le Notre Père, en commençant par la signification des mots « Que ton règne vienne ». Lors d'une autre apparition, la Vierge demanda à la jeune fille de veiller à la fondation d'un orphelinat (Maison de la Providence). Lors de cette apparition, la Sainte Vierge prévoyait sans doute de nombreuses souffrances, mais elle lui promit sa protection personnelle. La Vierge, vêtue de bleu, apparut à de nombreuses reprises à Madeleine. La jeune fille quitta ce monde terrestre en 1769. Source : Hierzenberger 1997, p. 184
1765	POTSCHAÏW (UKRAINE)	**Visionnaires :** Armée turque. Une apparition de Marie sauva un couvent de la destruction par les Turcs. Dès que les assaillants aperçurent une lumière vive devant eux, puis la majestueuse figure de la Très Sainte Vierge se dressant devant eux, ils prirent la fuite. En 1772, l'icône fut couronnée en présence de plus de cent mille fidèles. Source : Hierzenberger 1997, p. 184
1750	Chaguaya, Tarija, Bolivie	**Titre :** Virgen de Chaguaya (image miraculeuse). Selon la légende, un jour de 1750, un couple de bergers rentrant du travail commentait la situation critique de la sécheresse de cette année-là. La pluie serait le seul salut pour les récoltes et les animaux. La nuit tomba et le couple se hâta d'aller avec leurs moutons et leurs chèvres. Soudain, tous deux aperçurent non loin une lueur ; les spectateurs s'arrêtèrent avant de se diriger vers la lumière. À leur approche, la lumière se transforma en rayons multicolores entrelacés offrant un spectacle merveilleux. Tous deux étaient absorbés par le jeu de lumière qui laissait peu à peu place à une magnifique image de la Vierge Marie au sommet d'un poivrier, arbre typique de la région. Ils tombèrent à genoux et embrassèrent le sol en s'exclamant : « Ma Madone, grâce à Dieu ! » Levant les yeux, ils constatèrent que l'image avait disparu. Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, ils se rendirent sur les lieux : l'image était là. Ils l'emmenèrent dans leur ranch, la plaçant à l'endroit de leur choix. Un jour, des voisins vinrent à la

		maison pour honorer la Sainte Vierge, mais constatèrent à leur grande surprise que l'image avait disparu. Ils se rendirent rapidement sur le lieu de l'apparition. L'image reposait en effet dans un arbre feuillu, enveloppée d'un rayon de lumière. À genoux, ils prièrent toute la nuit, rejoints par d'autres villageois, accompagnant l'image de torches et de feux de joie, et promirent de construire une chapelle sur place. Le lendemain, à l'aube, les colons construisirent la première chapelle, où fut conservée l'image de la Vierge de Chaguaya. Dans les années 1980, ils construisirent le sanctuaire actuel, déclaré basilique. La dévotion à Notre-Dame de Chaguaya est répandue dans le sud-ouest de la Bolivie, tant parmi les habitants que parmi les paroissiens des départements voisins, et même parmi les habitants du nord de l'Argentine. Entre le 15 août et le 14 septembre, de nombreux croyants se rendent en pèlerinage depuis la ville de Tarija. Source : Wikipédia
octobre 1753	GIMIGLIANO (Italie)	**Visionnaire :** Pietro Gatto **Titre :** Madonna di Porto Fête : dimanche de Pentecôte et se termine le mardi soir La genèse qui a conduit au changement de « Notre-Dame de Constantinople » à « Notre-Dame de Porto » remonte à plus de deux siècles, lorsque la Vierge est apparue en rêve à un voleur - ce Pierre Chat - qui était en poste dans le quartier de Porto Gimigliano, et il a demandé au chantier de construction, un « CONA », indiquant l'endroit où l'on peut retirer la pierre calcaire ; Pierre Chat, n'ayant trouvé aucune réponse positive de la part des maçons locaux, a construit personnellement « CONA » et s'est converti à une vie meilleure. Ici, autour du « CONA » a été construite une petite église [2] , bien conservée et ouverte au public). La tradition, vieille de plusieurs siècles, énumère une longue série de miracles de « Notre-Dame de Porto » et se veut miraculeuse puisque sa reproduction picturale (Achiropita ; traditionnellement, on dit que le peintre Marcangione avait esquissé un projet de l'image de Notre-Dame de Constantinople, reçue de Naples au curé de Gimigliano, reportant, après un jeûne d'inspiration, le travail continua le lendemain et, surprise, le lendemain matin, il trouva le tableau magnifiquement complété par les mains des anges, prit connaissance de l'événement les villageois du peintre cherchèrent à conserver le cadre sur leurs terres, mais les autorités, entendirent alors les réclamations de Gimiglianesi, décrétèrent qu'il devait être livré à la paroisse de Gimigliano qui l'avait commandé), ainsi que des événements liés à la fois aux catastrophes naturelles et à la guerre (par exemple, les épidémies de peste, les tremblements de terre, l'occupation française : pendant l'occupation de la beauté de l'image a conduit le général qui dirigeait l'armée française à l'enlever du trône de l'Église et à la porter dans le camp de Catanzaro ; il fut alors placé dans une armoire, mais pendant la nuit un Une lumière vive éclairait l'armoire où était placé le tableau de la Vierge. L'impression générale de l'événement fut telle qu'une procession solennelle fut organisée à Gimigliano. Cet événement remonte à 1807. En 2007, son bicentenaire a été célébré [3] , une solution radicale aux problèmes de santé des fidèles. La structure a subi deux restaurations par les Romains et d'éminents experts. Lors de ses deux voyages à Rome , elle fut bénie par le pape Paul VI (27 février 1974) et par Jean-Paul II (26 février 1997). En 1984 (6 octobre), lors de son voyage en Calabre , le pape Jean-Paul II la couronna à Catanzaro . Source : https://it.wikipedia.org/wiki/Festa_della_Madonna_di_Porto
1754	Canyon de Guaitara (Colombie)	**Titre :** Notre-Dame de Las Lajas **Visionnaire :** Juana Maria Mueses de Quiñones Juana Maria Mueses de Quiñones et sa fille Rosa, sourde-muette de naissance, se reposaient dans une grotte, à Guaitara, près de la rivière, entre Ipiales et Potosi, près de l'équateur. Soudain, Rosa se mit à crier : « Maman, regarde cette femme brune avec un petit bébé dans les bras ! » Sa mère ne vit rien. Quelques jours plus tard, Rosa s'agenouilla au fond de la grotte devant une « image mystérieuse de la Vierge à l'Enfant vêtue d'une robe rose à fleurs dorées et d'un manteau blanc décoré d'étoiles », mesurant environ 1,40 m de haut, peinte sur une pierre plate. La Madone tient un chapelet dans sa main droite qu'elle présente à saint Dominique agenouillé à sa droite. Jésus donne un cordon à saint François agenouillé à la gauche de Notre-Dame. Des rayons de lumière entourent la Mère et l'Enfant. Selon une source inconnue, Rosa, décédée peu après, serait ressuscitée. Le 15 septembre 1754, une messe fut célébrée en ce lieu. Le 16 septembre 1952, l'image fut couronnée solennellement. *Source : Mathiot, 106-107*
19 avril 1759	MARIABESUYÚ (HONGRIE)	**Visionnaire :** John Fiedler (maçon). À l'emplacement d'une ancienne église prémontrée du XIIe siècle, une nouvelle église devait être construite au XVIIIe siècle. Dans la nuit du 19 avril 1759, le maçon John Fiedler fit un rêve : Marie prédit que le lendemain, dans les ruines de l'église effondrée, à l'endroit précis où se trouvait l'autel, il trouverait un objet précieux. Elle ordonna également au maçon de le placer sur le nouvel

autel, afin que tous puissent le voir. Le lendemain, le maçon découvrit à l'endroit indiqué dans le rêve une statue en ivoire de la Mère de Dieu, haute de 11 cm, chef-d'œuvre du XIVe siècle. Le cardinal Migazzi confirma la découverte de la statue miraculeuse. Après la découverte de la statue sacrée, une nouvelle église fut construite et les pèlerins commencèrent à affluer en grand nombre. Mariabesnyö reste l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de Hongrie.

Source : latheotokos.it

1769	France	**Visionnaire :** Marie Lenormand
1777	Valley Forge, Pennsylvanie (États-Unis)	**Visionnaire :** George Washington (président des États-Unis). Il a été rapporté que George Washington aurait reçu une vision d'une dame alors qu'il se trouvait à Valley Forge, et qu'elle lui aurait donné une prophétie. Le récit de la vision de Washington est apparu dans un article de journal, publié pour la première fois dans le National Tribune en 1859, puis réimprimé en 1880. Il a ensuite été réimprimé dans le journal The Stars and Stripes, propriété du National Tribune, en 1931, et le dernier tirage date du 21 décembre 1950. La vision a été rapportée à un journaliste nommé Wesley Bradshaw par un officier ayant servi sous les ordres du général Washington à Valley Forge, nommé Anthony Sherman. Cette vision n'a jamais été confirmée historiquement, et certains ont tenté, avec quelque faiblesse, de la discréditer. Il est donc important de la mentionner dans cet article. Dans cette vision, Washington voit trois grandes épreuves auxquelles le futur pays d'Amérique serait confronté. La vision lui montra des images de ce qui deviendrait plus tard la guerre d'indépendance, la guerre civile et la plus grande menace, une guerre menée sur le sol des États-Unis comme conflit final à l'approche du retour de Jésus pour régner sur la terre renouvelée. Voici un extrait de la vision sur le conflit final : Et de nouveau, j'entendis la voix mystérieuse dire : « Fils de la République, regarde et apprends. » Alors, l' ange sombre et ténébreux porta une trompette à sa bouche et souffla trois coups distincts ; puisant de l'eau dans l'océan, il la répandit sur l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Puis, mes yeux contemplèrent une scène effrayante : de chacun de ces pays s'élevaient d'épais nuages noirs qui ne firent bientôt plus qu'un. Dans cette masse brillait une lumière rouge sombre qui me permit de voir des hordes d'hommes armés qui, se déplaçant avec le nuage, marchaient par terre et naviguaient vers l'Amérique. Notre pays était enveloppé par ce volume de nuages, et je vis ces vastes armées dévaster tout le pays et brûler les villages, les villes et les cités que je voyais surgir. Tandis que mes oreilles écoutaient le tonnerre des canons, le fracas des épées et les cris de millions de personnes dans un combat mortel, j'entendis de nouveau la voix mystérieuse dire : « Fils de la République, regarde et apprends. » Lorsque la voix se fut tue, l' ange sombre et ténébreux porta de nouveau sa trompette à sa bouche et souffla un long et effrayant coup de trompette. Aussitôt, une lumière semblable à celle de mille soleils brilla au-dessus de moi, transperçant et brisant en fragments le nuage noir qui enveloppait l'Amérique. Au même instant, l'ange sur la tête duquel brillait encore le mot « Union », et qui portait notre drapeau national d'une main et une épée de l' autre, descendit du ciel, accompagné de légions d'esprits blancs. Ceux-ci rejoignirent aussitôt les habitants de l'Amérique, que je percevais presque vaincus, mais qui, reprenant courage, resserrèrent leurs rangs brisés et reprirent la bataille. De nouveau, au milieu du vacarme effrayant du conflit, j'entendis une voix mystérieuse dire : « Fils de la République, regarde et apprends. » Alors que la voix s'éteignait, l'ange ténébreux puisa une dernière fois de l'eau de l'océan et l'aspergea sur l'Amérique. Aussitôt, le nuage noir se dissipa, emportant avec lui les armées qu'il avait transportées, laissant les habitants du pays victorieux ! Puis, une fois de plus, je vis les villages, les villes et les cités surgir là où je les avais vus auparavant, tandis que l'ange brillant, plantant l'étendard d'azur qu'il avait apporté au milieu d'eux, s'écriait d' une voix forte : « Tant que les étoiles demeureront et que les cieux enverront la rosée sur la terre, tant

durera l'Union. » Et ôtant de son front la couronne sur laquelle était inscrit le mot « Union », il la plaça sur l'étendard national tandis que le peuple, s'agenouillant, disait : « Amen. »

La scène s'estompa instantanément, et je ne vis finalement plus que la vapeur montante et ondulante que j'avais d'abord aperçue. Celle-ci se dissipant également, je me retrouvai à contempler à nouveau le mystérieux visiteur qui, de la même voix que j'avais déjà entendue, dit : « Fils de la République, voici ce que tu as vu : trois grands périls s'abattront sur la République. Le plus redoutable est le troisième, mais dans ce conflit sans précédent, le monde entier uni ne prévaudra pas contre elle. Que chaque enfant de la République apprenne à vivre pour son Dieu, sa terre et l'Union. » À ces mots, la vision disparut, et je me levai d'un bond, avec l'impression d'avoir eu une vision où m'étaient révélés la naissance, le progrès et le destin des États-Unis.

Source : Le Voyage spirituel de George Washington par Janice T. Connell

1779	Bocca Pignone di Ripalta (Italie)	**Titre :** Madonna della Ghianda (Madonna des Châtaignes). **Voyant :** Domenico Malatesta. En 1778, puis l'année suivante, la Vierge Marie apparut sur une branche de châtaignier à Ripalta, province de La Spezia, à trois jeunes bergers, près des ruines d'une église du XIIe siècle. Les jours suivants, d'autres personnes aperçurent également la Sainte Vierge au même endroit. Les messages évoquent la nécessité de la conversion de l'humanité, la pratique des sacrements et la méditation de l'Écriture Sainte. L'image de Notre-Dame des Châtaignes est très populaire parmi les croyants de la région. Selon certaines sources historiques, une autre apparition mariale aurait eu lieu à la fin du Moyen Âge. Source : http://www.latheotokos.it
1779	Sarov (Russie)	**Voyant :** Saint Séraphin de Sarov (1759-1833). Au cours de sa vie, saint Séraphin de Sarov vit la Sainte Vierge à de nombreuses reprises. À partir de 1779, il était moine au couvent de Sarov. En 1782, il tomba gravement malade et fut guéri par la Vierge. Pendant de nombreuses années, il vécut en ermite dans la forêt, se consacrant à la prière. Il vécut la plupart du temps dans un silence absolu et resta enfermé dans sa cellule pendant 15 ans. À partir de 1825, il devint connu comme guide spirituel, consolateur et guérisseur. Il reçut de nombreuses apparitions, dont une qu'il rapporta le 25 mars 1832, par sa disciple Starica Evpracstina (+1865). Le père Déraphim mourut le 2 janvier 1833. Il fut ensuite canonisé. Source : HIerzenberger 1997, p. 185 (Lire la suite ici).
1783	Dulmen, Westphalie (Allemagne)	**Visionnaire :** Sainte Anne Catherine Emmerich (1774 - 1824) La pieuse religieuse Anne Catherine Emmerich est célèbre pour ses dons mystiques et ses saints stigmates, notamment une croix sanglante sur sa poitrine qui apparut le 28 août 1812 et tous les mercredis suivants. Elle est née en 1774 à Flamske près de Coesfeld (Westphalie). En 1802, après avoir surmonté quelques difficultés, elle entra au couvent des Augustins d'Agnetenberg à Diilmen. Dès l'enfance, elle avait le don d'une profonde conscience religieuse et cosmique et reçut de nombreuses visions du ciel : les anges, l'Église triomphante du ciel et de la terre et les souffrances de l'Église, la communion des saints, de Jésus-Christ, de sa vie et de sa douloureuse Passion, de la Madone et de sa vie, de ses ancêtres et de ses parents, Joachim et Anna. On la voyait souvent au sein de la communauté essénienne. La servante de Dieu fut accompagnée spirituellement dans son voyage au Purgatoire par son ange gardien, qui l'accompagna à maintes reprises. La voyante fut également accompagnée par les âmes saintes de Claire de Montefalco, Julienne de Liège, sainte Rita de Cascia et sa défunte sœur, Clara Sóntgen. Elle fut également souvent réconfortée par les souffrances expiatoires de saint Ignace et de saint Augustin, dont elle tira d'utiles leçons. Sa mission d'expiation et de dévouement perpétuel aux pauvres âmes du Purgatoire, pour toutes les souffrances de la Terre et pour le renouveau de l'Église, fut récompensée par le Seigneur Jésus-Christ par une grâce plus sublime que les saints stigmates. Anne-Catherine fut soumise à un examen et une inspection rigoureux de la part de la commission ecclésiastique, et des systèmes d'enquête temporelle furent utilisés à maintes reprises avec une cruauté extrême (ils allèrent même jusqu'à mettre les doigts dans les plaies). Finalement, tous s'accordèrent dans le certificat sur l'absence de toute ruse et reconnurent les stigmates de la pieuse religieuse comme véritablement surnaturels. Les écrits du journal de son médecin, F.W. Wesener, de Thomas incrédule à sa dévotion fidèle, mettent à l'épreuve les vertus héroïques et les dons mystiques particuliers du serviteur de Dieu : absence de pouvoir, connaissance des cœurs humains, reconnaissance des reliques des saints, connaissance des plantes médicinales, tous les mystères de la foi biblique, participation à la vie spirituelle dans l'au-delà, tout cela grâce à la connaissance infusée par le Saint-Esprit.

		De 1819 jusqu'à sa mort en 1824, les visions d'Anne Catherine Emmerich furent soigneusement consignées sur quelque seize mille feuilles du poète romantique allemand Clemens Brentano (qui se convertit plus tard au catholicisme). Le poète resta presque sans interruption pendant environ six ans aux côtés de la pieuse religieuse. Les Amères souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ furent publiées par Brentano lui-même ; les autres visions restèrent connues bien après de nombreuses éditions et furent traduites dans les principales langues. Une partie des visions mystiques demeure inédite. Dans le livre *La Vie de la Vierge Marie* et *La Pauvre Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*Nous avons documenté de nombreuses contemplations mariales, contribuant ainsi à approfondir nos connaissances sur la vie terrestre de Notre-Dame. Ce recueil de points de vue sur la vie de Marie peut être considéré comme un véritable traité sur la mystique mariale (comparable aux visions de Marie d'Agréda et de Thérèse de Konnersreuth, et en partie aussi à celles de sainte Brigitte de Suède et de Jakob Lorber). À l'été 1823, Anne-Catherine avait atteint les limites de ses forces. Ces derniers jours, elle exprima sa vision de la vie et de la Passion de Jésus, tandis que son contact avec la Sainte Vierge devenait plus intense : « Quiconque honore la glorieuse Mère de Dieu sera encouragé par ses dévots qui intercéderont pour elle auprès du divin Fils. Lors des tentations, elle devrait placer son image sur sa poitrine. » La pieuse religieuse mourut dans l'étreinte des souffrances mystiques de Notre-Seigneur le 9 février 1824. En 1892, sa cause de béatification fut introduite, et elle est toujours en cours. Elle aimait tant la Sainte Vierge Marie qu'elle imitait ses vertus avec une ferveur dévotionnelle profonde, était capable de revivre sa vie dans ses moindres détails et d'endurer en silence les mêmes souffrances que les véritables mystiques héroïques. Source : Hierzenberger 1997, p. 188-190
1791	BORDEAUX (FRANCE)	**Visionnaire :** Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850). Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850) refusa de prêter serment d'allégeance à la constitution de la Révolution française et dut se réfugier à Bordeaux. Dans cette ville, la Sainte Vierge lui apparut à plusieurs reprises et le sauva du danger d'être découvert par les soldats. En 1797, il fut exilé à Saragosse et, à son retour, il fonda l'Ordre religieux des Marianistes (SM), ou frères et sœurs de Marie. L'Ordre se consacre à l'éducation (et même aux universités aux États-Unis). La règle fondamentale de l'Ordre est la consécration et la dévotion à Marie. Prêtres et laïcs de la congrégation ont les mêmes droits. Source : Hierzenberger 1997, p. 186
1792	DOROSZLO (HONGRIE)	**Visionnaire :** Janos Zavloczki (aveugle). Janos Zavloczki était un fervent adepte du culte marial. Un jour, il eut un accident et devint aveugle. La Sainte Vierge lui apparut et lui conseilla de se laver les yeux à une fontaine miraculeuse. Le fervent chrétien, animé par l'espoir d'être délivré de cette infirmité, suivit immédiatement les indications de Marie et fut guéri. La nouvelle du miracle se répandit rapidement et fit grand bruit. Une chapelle fut d'abord construite, puis, face au grand nombre de pèlerins, une église fut érigée. Source : Hierzenberger 1997 p 186 -------- En 1792, la Vierge Marie guérit Janos Zavloczki aveugle. Une chapelle a été construite sur le lieu de l'apparition. Article de Patrick Sbalchiero "DOROSZLO" dans : *Dictionnaire encyclopédique des apparitions de la Vierge. Inventaire des origines à nos jours. Méthodologie, prosopopée, approche interdisciplinaire* , Fayard, Paris
1790	Matemblewo (Pologne)	**Témoin de l'image miraculeuse :** Rosina Puechner (18). Durant l'hiver 1790, la Vierge Marie serait apparue à un homme de Matemblewo, dans le diocèse de Gdansk, alors qu'il se promenait seul dans une forêt, près d'une ancienne église édifiée en l'honneur de la Mère de Dieu. Le message de Notre-Dame abordait les thèmes de la paix, de la pénitence et de la prière. Bien que des documents historiques existent, il semble que les autorités ecclésiastiques n'aient pas enquêté officiellement sur cet événement. Source : latheotokos.it
1798	LaVang (Vietnam)	**Titre :** Notre-Dame de LaVang **Visionnaire :** Villageois de Quang Tri. De nombreux chrétiens se réfugièrent dans la jungle près de Quang Tri, où ils se préparèrent au martyre. Nombreux furent ceux qui moururent à cause des intempéries, de la faune, de la maladie et de la faim. Une nuit, alors qu'ils priaient le chapelet, ils reçurent l'apparition de Notre-Dame, vêtue d'une lumière blanche et pure, tenant un enfant dans ses bras, entourée de deux anges. Elle les réconforta et leur dit de faire bouillir les feuilles des arbres environnants pour les utiliser comme remède. Elle leur dit également que tous ceux qui viendraient prier en ce lieu verraient leurs prières

exaucées : « Mes enfants, vous m'avez supplié et imploré en mon nom, je vous préserverai de tout danger et j'exaucerai quiconque prie ici. »
Tous ceux qui étaient présents, y compris des bouddhistes, furent témoins de ce miracle.